

rendu par la plume autorisée d'un excellent peintre d'histoire, élève de Paul Delaroche, d'un bon poète loué par Lamartine et Victor Hugo, et ami des grands artistes, que l'on *croit* voir, absolument comme dans un musée, ces peintures brillantes, ces portraits vivants, ces statues qu'anime l'inspiration des successeurs de Phidias.

Malgré les pessimistes, il y a encore de bien belles choses, d'adorables créations dans le domaine de l'art. Les livres de M. Véron nous les montrent avec impartialité, avec bienveillance, avec toute la hauteur de vues que donne l'éclectisme. Chaque nation, chaque école nous apparaissent avec leur contingent de travaux artistiques, nous révélant le génie et les goûts de chaque peuple. Je ne m'en cacherais pas ; il est certain qu'après la France, dont le nom domine tous les autres pour moi, et qui possède le sceptre de la peinture, les contrées qui nous inspirent le plus de sympathie sont la patrie du Sanzio et celle de Murillo.

Après la douce Italie, sœur de la France, dont la statuaire a primé toutes les autres, car la plupart de ses statues sont de délicieux chefs-d'œuvre, ainsi que cela a toujours été, depuis Michel-Ange jusqu'à Canova ; après l'Espagne, pays de prédilection de Fortuny à l'éblouissante palette, combien nous aimons l'Ecole Belge, héritière de l'Ecole Flamande, avec ses scènes d'intérieur si ravissantes, si naïves ! Et notre voisine l'Angleterre, avec sa sœur l'Irlande, quelles jolies aquarelles elles ont exposées ! Ce sont les reines de ce genre ingrat, mais plein de fraîcheur.

L'Autriche, la Hongrie, la Suisse, l'Allemagne, le grand duché de Luxembourg, la Prusse, la Russie, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Perse, le Mexique, les Etats-Unis, le Japon, le Pérou, la Chine, l'Uruguay, etc., sont à ce tournoi pacifique, et M. Véron les juge d'une manière intègre.